

ԲԱՆԱՍԻՐՈՒԹՅՈՒՆ PHILOLOGY

AELITA DOLUKHANYAN*

MEMBRE-CORRESPONDANTE

DE L'ANS D'ARMÉNIE DOCTEUR EN PHILOLOGIE, PROFESSEUR

*Responsable de la Chaire de la littérature arménienne
ancienne et médiévale et des méthodes de son enseignement*

aelita.dolukhanyan@gmail.com

LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DU POÈME ABOU-LALA MAHARI D'AVÉTIK ISSAHAKIAN

Mots clés: Avétik Issahakian, Abou-Lala Mahari, lois, révolte, sourate, Bagdad, patrie.

Le poème *Abou-Lala Mahari* d'Avétik Issahakian, après avoir été publié en 1909, a tout de suite attiré l'attention des plus grands connaisseurs du monde littéraire et non seulement dans la réalité arménienne, mais aussi en milieu étranger. Il était évident que le trésor de la littérature mondiale s'était enrichi d'une œuvre géniale dont le sens profond avait sa source dans la sagesse séculaire de l'humanité, embrassait les situations compliquées de l'époque de sa création et dont le contenu le projetait vers les siècles futurs.

Du fait de cette réalité, il a été traduit en nombreuses langues du monde entier : italien, allemand, russe, anglais, espéranto, hébreu, japonais, espagnol, géorgien, arabe, hongrois, bulgare, tchèque, serbe, etc.¹

* Հոդվածը ներկայացվել է 02.10.20, գրախոսվել է 17.10.20, ընդունվել է պաշտոնաթիվով 04.12.20:

¹ Իսահակյան 1974, 310:

La Première Traduction Française du Poème Abou-Lala Mahari...

Pour la première fois, le poème a été traduit en français par Jean Minassian et publié à Paris en 1952, avec une brève préface et les dessins de Shart.

Cette traduction est fort intéressante comme première tentative de traduction du poème.

Le premier des dessins représente le portrait d'Avétik Issahakian, placé avant la préface, alors que les autres reflètent le contenu du poème et sont placés au début des *sourates* III, IV, V, VI. Ce sont des illustrations de qualité supérieure et correspondent parfaitement au contenu du poème qui exprime le tumulte de l'âme humaine.

L'œuvre d'Avétik Issahakian a été traduite de nombreuses fois en diverses langues. Il suffit de se souvenir de l'appréciation donnée, et souvent citée, par le grand poète russe Alexandre Blok au génie poétique d'Issahakian : « ... Issahakian est un poète de premier ordre, et peut-être de nos jours, n'y a-t-il pas de génie poétique aussi brillant, ni aussi spontané dans toute l'Europe »².

Dans son recueil *La poésie de l'Arménie*, publié en 1916 à Moscou, Valery Brussov a présenté la traduction complète du poème *Abou-Lala Mahari*, se réservant les droits du traducteur.

Disons tout de suite que Jean Minassian avoue sincèrement qu'il a eu beaucoup de difficultés à traduire le poème. Toutefois, après de longues réflexions, il s'est soumis aux instances de son cher ami Jean Mèrou³ et il a décidé de présenter aux lecteurs la traduction française du poème d'Issahakian⁴.

Les pensées liées à la traduction du poème rappellent les paroles du célèbre arméniste Nicolas Marr où il définit par ces mots la traduction du *Livre de Lamentation* de Grigor Narékatsi : « Grigor Narékatsi est intraduisible »⁵.

En vérité, il est difficile de traduire le poème *Abou-Lala Mahari* en une autre langue. Le poème est écrit par inspiration divine ; il semble que l'esprit cosmique en désarroi demande à l'homme raisonnable créé par lui : « Que fais-tu là, pourquoi t'éloignes-tu si fort des commandements de Dieu et jusqu'à quand, et où recommencera le retour de l'homme vers ce qui est humain ? ».

² Հայ նոր գրականության պատմություն 1979, 341:

³ Issahakian 1952, 8.

⁴ Issahakian 1952, 8.

⁵ Напекати 1977, 476.

TRADUCTION DE JEAN MINASSIAN

La traduction française n'est pas semblable au texte intégral du poème imprimé par la suite en Arménie. Elle est composée de sept chapitres et d'une ouverture. Quant au texte arménien, il contient, outre les sept chapitres et l'ouverture, une *sourate* finale⁶.

Le traducteur a remplacé le nom *sourate* des divers chapitres du poème d'Issahakian par le mot « chant ». Alors que Valéry Brussov, qui a traduit plus tôt, a conservé le titre donné par Issahakian et le terme *sourate*⁷. Il a écrit en haut de l'ouverture du poème *Kassite en sept sourates*⁸. Dans sa traduction non plus il n'y a pas de division dite « dernière sourate » et cette dernière a été nommée sourate VII, comme dans la traduction française⁹.

Déjà en 1916, Valéry Brussov a présenté par ce poème Issahakian, en tant que poète, comme un phénomène de la littérature mondiale : « Ici, Issahakian se présente comme un poète européen en posant des problèmes identiques ou semblables à ceux dont s'inspiraient les poètes lyriques des autres peuples : les français, les allemands, les russes... Par ces poèmes, on peut en venir à la conclusion de la grandeur du Maître que possède le peuple arménien en la personne d'Issahakian »¹⁰.

Évidemment, l'œuvre *Je vois les hommes épris de guerres et de querelles* du poète des X^e-XI^e siècles Abou Al Ala Al Mahari (973–1057) a été une source d'inspiration pour Issahakian qui avait traduit du russe la poésie susmentionnée de ce dernier en 1908. Critiquant les défauts de la vie humaine, le poète arabe questionne :

« Est-il en ce monde un lieu consacré au droit ?

Je chercherai et trouverai dans le noir,

Une lanterne inextinguible à la main »¹¹.

De même que Hovhannes Toumanian, Issahakian s'est mis avec zèle à pénétrer la sagesse orientale, en lisant et traduisant les écrivains hindous, chinois,

⁶ **Իսահակյան** 1974, 77–79:

⁷ «Поэзия Армении» 1987, 381.

⁸ «Поэзия Армении» 1987, 380.

⁹ «Поэзия Армении» 1987, 398.

¹⁰ «Поэзия Армении» 1987, 80.

¹¹ **Իսահակյան** 1974, 281:

La Première Traduction Française du Poème Abou-Lala Mahari...

même les inscriptions des tablettes babyloniennes écrites 5.000 à 7.000 ans auparavant.

Dans la préface de la traduction, Minassian s'arrête très brièvement sur la biographie d'A. Issahakian et sur quelques épisodes de la vie du poète arabe. Il écrit qu'Issahakian est né en 1875 à Alexandropole, qu'il a fait ses premières études dans sa ville natale, puis au séminaire d'Etchmiadzine. Puis, il est parti pour l'étranger, afin de compléter ses connaissances et il a étudié en particulier dans une université allemande¹². Il a commencé à écrire à l'âge de douze ans et son premier recueil de poésies, intitulé *Chants et plaies* (1898), a aussitôt apporté la popularité au poète, alors que le poème *Abou-Lala Mahari* a multiplié sa renommée. On ne sait pourquoi Minassian date la création du poème de l'an 1903. Peut-être est-ce une erreur ?¹³ Il écrit également que le poète est aussi l'auteur d'un volumineux roman intitulé *Maître Karo*, consacré aux douleurs nationales du peuple arménien.

Issahakian a vécu à Erevan et il a été membre de l'Académie nationale des sciences d'Arménie. Le traducteur ne mentionne pas qu'Issahakian a été membre de cette Académie dès le jour de sa fondation en 1943.

Minassian, tout en notant qu'Issahakian a été le plus aimé des poètes parmi les autres écrivains renommés arméniens, remarque en même temps l'essence triste de son lyrisme. Selon lui, Issahakian aurait subi l'influence de la philosophie de Nietzsche. C'est cette influence qu'il constate dans le poème *Abou-Lala Mahari*.

Friedrich Nietzsche (1844–1900), philosophe et poète allemand, a perdu son père dès l'âge de cinq ans et il a grandi dans le milieu de parentes pieuses. C'est cette situation qui a grandement contribué à ce qu'il haïsse la religion et les femmes¹⁴.

Dans le poème *Abou-Lala Mahari*, le poète arabe hait la femme :

« Et qu'est-ce d'ailleurs, que la femme? Un être rusé, menteur
Araignée altérée de sang, créature frivole,
Qui, tout en mangeant votre pain, distille du venin dans son
Baiser, qui, encore dans vos bras, vend son corps à autrui¹⁵.

¹² Issahakian 1952, 7.

¹³ Issahakian 1952, 7.

¹⁴ *The Reader's Companion to World Literature*, 2002, 509.

¹⁵ Issahakian 1952, 16.

De la même manière, le poète arabe hait les lois, aussi bien civiles que religieuses.

Dans sa préface, le traducteur parle aussi de la biographie du poète arabe en le nommant Abou-Lala Mahari. Ce dernier est né en 973, dans les environs d'Alep, à l'âge de quatre ans, il a contracté la variole et en est resté aveugle. Grâce à son père, il a reçu une soigneuse éducation. Ensuite, il s'est installé à Bagdad. Il a fait la connaissance d'Abdul-Salami, qui possédait la plus importante bibliothèque de la ville, et chaque vendredi, il participait aux réunions des libres-penseurs de son entourage, avides des paroles de ce dernier. La maladie de sa mère l'a contraint à quitter Bagdad pour être près d'elle, mais il n'est pas arrivé à temps pour recueillir son dernier souffle et cette circonstance lui a causé une grande douleur, ce qui s'est exprimé en poignantes poésies.

Minassian nous informe que Nicholson parle d'Abou-Lala Mahari dans *A Literary History of the Arabs*, tandis que Von Kraemer, qui a étudié la vie et l'œuvre du poète arabe, dit que cet aède¹⁶ est, par ses opinions, en avance de plusieurs siècles sur son époque¹⁷.

Le traducteur prévient que le héros d'Issahakian n'est pas le poète arabe lui-même. Il est simplement un moyen de présenter les réflexions poétiques d'Issahakian d'une manière plus complète.

Le but du traducteur est de faire connaître aux lecteurs français l'un des poètes les plus nobles d'Arménie et le plus proche de sa patrie, et d'enrichir en même temps la littérature de traduction française d'une œuvre nouvelle de valeur. Il avoue ne jamais prétendre pouvoir présenter le chef-d'œuvre d'Issahakian dans toute sa beauté. Il avoue sincèrement qu'il serait difficile de découvrir en français les équivalents exacts du lexique et des expressions du Maître.

Ce qu'Issahakian écrit en arménien ne peut être transposé identiquement en français.

Le poème *Abou-Lala Mahari* est la manifestation d'une vive imagination. En vérité, dans la traduction française, Minassian n'a pas conservé les mots arabes. Bien qu'en petit nombre, il n'a simplement pas traduit certaines parties de

¹⁶ Dictionnaire de la langue français par Paul Robert 1979, 28.

¹⁷ **Issahakian** 1952, 8.

La Première Traduction Française du Poème Abou-Lala Mahari...

quelques sourates. Par exemple, dans la première sourate, on ne trouverait pas les parties suivantes :

Գոհար աստղերի քարավանները
թափառում էին երկնի ճամփեքով,
Եվ ղողանջում էր ողջ երկինքն անհուն՝
աստղերի շքեղ, անշեջ դաշնակով:
Մեխակի բույրով հովն էր շշնջում
հեքիաթներն հազար ու մի գիշերվա,
Արմավն ու նոճին անուշ քնի մեջ
օրորվում էին ճամփեքի վրա¹⁸:

Les mots arabes, tels *vahadis*, *kassite*, *serabs* et d'autres ne figurent pas dans la traduction française, ils sont omis ou remplacés par d'autres mots. Toutefois *djennat*, qui signifie Paradis est traduit par ce même mot.

Bercée par la magie de rêves *paradisiques*, Bagdad reposait¹⁹.

À la différence de Minassian, Brussov a en majorité conservé les mots arabes employés par Issahakian en les expliquant dans les notes. Voici quelques exemples ;

Иблис – злой дух (esprit malin)²⁰, дженнат – рай (Paradis)²¹, шемс - имя божества (nom de divinité), салам, шюкр – приветы (saluts)²².

– Салам тебе, Солнце! шюкр без конца!

материнское лоно, бессмертная мать²³.

(Salut à toi, Soleil! Salut sans fin!

Sein maternel, mère immortelle).

Dans le texte arménien, l'ouverture du poème *Abou-Lala Mahari* est entièrement composée en vers libres. L'auteur y raconte qui a été Abou-Lala Mahari et présente aussi que :

« Il visita les patries de bien d'autres peuples,

Il vit et observa les gens et les lois ;

Et son âme clairvoyante connut les hommes,

¹⁸ Իսահակյան 1974, 54:

¹⁹ Issahakian 1952, 13.

²⁰ «Поэзия Армении» 1987, 384.

²¹ «Поэзия Армении» 1987, 286.

²² «Поэзия Армении» 1987, 396.

²³ «Поэзия Армении» 1987, 396.

Il connut et haït profondément les hommes

Et leurs lois »²⁴.

Après cela, Minassian a traduit en prose tout le fragment :

« Or, n'ayant ni femme ni enfants, il partagea ses richesses entre les pauvres, puis, une nuit, alors que Bagdad dormait d'un profond sommeil, avec sa caravane de chameaux, par les rives du Tigre, peuplées de cyprès, il s'éloigna secrètement de la ville »²⁵.

En arménien, ce passage se partage en vers suivants :

Եվ որովհետև չունեիր կին և երեխաներ,
Բոլոր իր հարստությունը բաժանեց աղքատներին,
Առավ իր ուղտերի փոքրիկ քարավանը՝ պաշարով ու պարենով,
Եվ մի գիշեր, երբ Բաղդադը քուն էր մտել
Տիգրիսի նոճիածածկ ափերի վրա,
Գաղտնի հեռացավ քաղաքից...²⁶.

Lorsque nous comparons la traduction de certains vers ou mots du poème, nous comprenons qu'Issahakian a utilisé tout le trésor du vocabulaire arménien et son discours est infiniment plus puissant. En voici un exemple :

Ի՞նչ է ընկերը և բարեկամը՝
նենգ ու դրաման, չարական ու վատ²⁷:
Qu'est-ce que l'ami? Un **être mauvais**.
Il suit vos pas et vous espionne²⁸.

En français **նենգ ու դրամանը (vil et voyou)** est devenu **un être mauvais**.

Les spécialistes en littérature devraient faire attention aux communautés qui existent entre le poète arabe des X^e-XI^e siècles et le poète arménien du début du XX^e siècle. En premier lieu, ce sont l'aide divine et la profonde connaissance de la vie qui ne sont que le partage de rares personnes.

Issahakian connaissait bien le passé historique et le présent de l'Arménie, il avait visité des pays européens développés, écouté des conférences à l'Université de Leipzig, s'était initié aux œuvres de la philosophie antique, lu les œuvres des hommes éclairés des XIX^e et XX^e siècles, compris les mouvements révolutionnaires

²⁴ Իսահակյան 1974, 53:

²⁵ Issahakian 1952, 12.

²⁶ Իսահակյան 1974, 53:

²⁷ Իսահակյան 1974, 66:

²⁸ Issahakian 1952, 24.

La Première Traduction Française du Poème Abou-Lala Mahari...

mondiaux, dont la Russie avait sa part et dont faisait partie une moitié de sa patrie. Il avait subi des persécutions politiques. Le poème *Abou-Lala Mahari* a été l'écho de tout cela et l'on y trouve le passé, le présent et l'avenir de l'humanité.

Pour Issahakian, l'important est la réalisation des lois humaines selon les commandements divins, ce qu'il ne voyait pas dans la vie réelle. Les grands écrivains du XIX^e siècle ne le voyaient pas non plus, tel Victor Hugo qui rêvait de voir le monde libéré des malheurs humains. C'est précisément avec lui que Minassian compare Avétik Issahakian dans sa préface²⁹.

Le désir de la liberté est présent dans les meilleures épopées du monde, qu'Issahakian connaissait.

Comme en témoignent les spécialistes de son œuvre, le projet du poème *Les fous de Sassoun* s'est formé dans l'imagination du poète vers le milieu des années 1890³⁰. L'épopée héroïque arménienne a tellement impressionné les pensées d'Issahakian qu'il a inspiré à Ervand Kotchar l'idée de créer la sculpture de David de Sassoun. Voici ce qu'écrit à ce sujet le fils du Maître dans ses merveilleuses mémoires *Paris, Kotchar, jours passés* : « Lis *David de Sassoun* et peut-être créeras-tu de nouvelles œuvres d'après ses motifs » et animé d'un nouvel élan, plein d'inspiration, il commença à travailler. Parfois, la puissante « muse » parisienne des années 1930–1932 retournait au sculpteur »³¹.

Dans la préface de l'épopée néerlandaise *La légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak* de Charles de Coster, Issahakian répète les paroles de Romain Rolland, célèbre écrivain français et grand ami du peuple arménien, sur l'épopée néerlandaise : « Romain Rolland dit que ce livre est la voix épique de la liberté »³².

Dans la préface de l'épopée néerlandaise, Romain Rolland rappelle la recommandation qu'a reçue Ulenspiegel :

« Fils, n'ôte jamais à homme ni bête sa liberté, qui est le plus grand bien de ce monde!... »³³.

Ces faits complémentaires confirment la création géniale du poème *Abou-Lala Mahari*, dans lequel, de même que dans *Les légendes des siècles* de Victor Hugo, la crainte du poète pour la destinée humaine vient du fond des siècles,

²⁹ Issahakian 1952, 9.

³⁰ Իսահակյան 1974, 310:

³¹ Իսահակյան 2006, 241:

³² Շառլ դը Կոստեր 1987, 8:

³³ Charles de Coster 1979, 21.

étreint son époque et l'emporte vers l'avenir. C'est ce qui explique aussi l'essence intemporelle et universelle du poème.

Ainsi qu'en témoigne Avik Issahakian, qui est au courant des paroles de son père, le fils du poète, Avétik Issahakian avait été content de la traduction de Jean Minassian.

Minassian a accompli la première traduction en français de ce poème : une œuvre digne de reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

Իսահակյան Ավ. 1974, ԵԼԺ, հ. II, Երևան, «Հայաստան», 335 էջ:

«Հայ նոր գրականության պատմություն», 1979, հ. V, Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատ., 1014 էջ:

Շառլ դը Կոստեր 1987, Ուլենշպիգելի և Լամմե Գուդզակի լեգենդը, ֆրանսերենից թարգմանեց Վահե Միքայելյանը, Խմբագրությամբ և առաջաբանով ակադեմիկոս Ավ. Իսահակյանի, Երևան, «Լույս», 465 էջ:

Григор Нарекаци 1977, Книга скорби, Ереван, изд. «Советакан грох», 493 с.

«Поэзия Армении с древнейших времен до наших дней» 1987, в переводе русских поэтов, под редакцией, со вступительным очерком и примечаниями Валерия Брюсова, Ереван, изд. «Советакан грох», 523 с.

Charles de Coster 1973, La legende d'Ulenspiegel et Lamme Goedzak, Moscou, edition Progrès, 701 p.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française par Paul Robert 1977, Paris, edition Dictionnaire Le Robert, 2171 p.

Issahakian Avédik 1952, Abou-Lala Mahari, Traduit de l'arménien par Jean Minassian, Paris, éditions de l'Union d'entr'aide franco-arménienne, 34 p.

The Reader's Companion to World literature 2002, second edition London, The University of Georgia edition, 805 p.

ԱՎԵՏԻՔ ԻՍԱՀԱԿՅԱՆԻ «ԱՐՈՒ-ԼԱԼԱ ՄԱՀԱՐԻ» ՊՈԵՄԻ ՖՐԱՆՍԵՐԵՆ ԱՌԱՋԻՆ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա.

Ամփոփում

Բանալի բառեր՝ Ավետիք Իսահակյան, Արու-Լալա Մահարի, օրենքներ, ընդվզում, սուրահ, Բադդադ, հայրենիք:

Ավետիք Իսահակյանի «Աբու-Լալա Մահարի» պոեմը 1909-ին հրատարակվելուց հետո միանգամից իր վրա բևեռեց գրական աշխարհի գիտակաների ուշադրությունը ոչ միայն հայ իրականության մեջ, այլև օտար միջավայրում:

Այդ իրողությամբ այն թարգմանվեց աշխարհի բազմաթիվ լեզուներով՝ իտալերեն, գերմաներեն, ռուսերեն, անգլերեն, էսպերանտո, եբրայերեն, ճապոներեն, իսպաներեն, վրացերեն, արաբերեն, հունգարերեն, բուլղարերեն, չեխերեն, սերբերեն և այլն: Պոեմն առաջին անգամ ֆրանսերեն է թարգմանվել Ժան Մինասյանի կողմից և տպագրվել Փարիզում, 1952-ին՝ սեղմ առաջաբանով և Shart-ի գծանկարներով:

Ինչպես վկայում է Ավիկ Իսահակյանը, որը տեղեկացված է վարպետի որդու խոսքերից, Ավետիք Իսահակյանը հավանել է Ժան Մինասյանի թարգմանությունը:

Ժ. Մինասյանը կատարել է շատ շնորհակալ գործ. այն պոեմի առաջին ֆրանսերեն թարգմանությունն է ու արժանի է երախտագիտական խոսքի:

ПЕРВЫЙ ФРАНЦУЗСКИЙ ПЕРЕВОД ПОЭМЫ АВЕТИКА ИСААКЯНА «АБУ-ЛАЛА МААРИ»

ДОЛУХАНИЯН А.

Резюме

Ключевые слова: Аветик Исаакян, Абу-Лала Маари, законы, восстание, сура, Багдад, родина.

Изданная в 1909 году поэма Аветика Исаакяна «Абу-Лала Маари» сразу привлекла внимание как армянской, так и зарубежной литературной общественности. Поэма была переведена на многие языки мира: итальянский, немецкий, русский, английский, эсперанто, иврит, японский, испанский, грузинский, арабский, венгерский, болгарский, чешский, сербский и др. На французский язык поэма впервые была переведена Жаном Минасяном и издана в Париже в 1952 году с кратким предисловием и графическими рисунками Шарта.

По свидетельству литературоведа – исаакяноведа Авики Исаакяна, автору понравился перевод Жана Минасяна.